

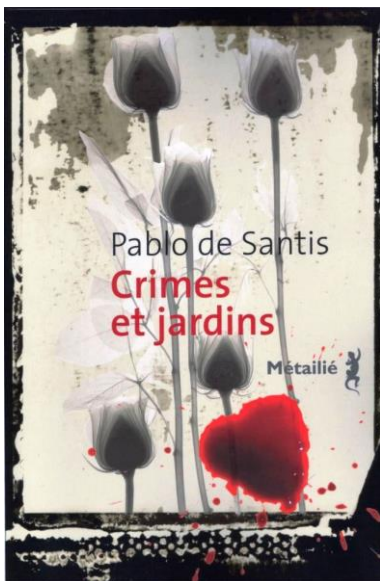
PRESS DOSSIER

Crímenes y Jardines

Crimes and gardens

Novel, 2013. 329 pages.

PABLO DE SANTIS



PUBLISHED BY:

Spanish PLANETA | France METAILIÉ |
Hungary KOSSUTH PUBLISHING GROUP

GUILLERMO SCHAVELZON
AGENCIA LITERARIA · BARCELONA

Silence, ça pousse : Crimes et jardins de Pablo de Santis

Benjamin Berton
PREMIERE (France)

May 12th, 2014
[Hyperlink](#)



«Réalisée avec Crimes et Jardins du nouveau prodige argentin Pablo de Santis (le gars a 51 ans et un beau passé derrière lui qu'on a redécouvert à rebours avec la magnifique la Soif Primordiale), la manœuvre de sioux a plutôt bien fonctionné : après deux mois de repos (on se comprend), Crimes et Jardins laisse une impression diffuse de mystère et d'érudition, de plaisir et de complexité enivrante.»

Le brillant auteur argentin de la *Soif Primordiale* revient avec un thriller classique et vaguement fantastique où se mêlent les influences de Conan Doyle et de Borges. Moins emballant que ses précédentes livraisons, *Crimes et Jardins* n'en reste pas moins sur le haut de la jardinière.

L'AUTEUR

Benjamin Berton
▪ Son twitter

EN SAVOIR PLUS

- La soif primordiale : Vampire, y'a pas pire
- Les nouveaux visages de la littérature en langue espagnole
- La BD argentine contestataire : Mafalda et ses consœurs
- Les théories sauvages de Pola Negri

Une fois n'est pas coutume, on a repris, l'espace de quelques semaines, une vieille technique de critique qui consiste à lire les livres (c'est déjà bien) et à les laisser reposer deux à trois mois avant d'en parler. Le truc est imparable et permet de se débarrasser de deux tiers des lectures qu'un cerveau normalement fainéant et constitué évacuera pour vous avant même que vous ayez écrit la première ligne. Le verdict est parfois cruel mais toujours juste : si vous ne gardez aucun souvenir de lecture deux mois après, remballer la marchandise et n'en parlez pas.

Réalisée avec *Crimes et Jardins* du nouveau prodige argentin Pablo de Santis (le gars a 51 ans et un beau passé derrière lui qu'on a redécouvert à rebours avec la magnifique *la Soif Primordiale*), la manœuvre de sioux a plutôt bien fonctionné : après deux mois de repos (on se comprend), *Crimes et Jardins* laisse une impression diffuse de mystère et d'érudition, de plaisir et de complexité enivrante. Sans reprendre nos notes, on retrouve aisément ce qui nous a attiré là-dedans : une enquête policière à l'aube du siècle précédent, une peinture d'un Buenos Aires qu'on fantasme depuis notre ignorance quasi-totale, mais on se soigne, du monde hispanique. Il y a des palais poussiéreux et de vieilles places au soleil,

Pablo de Santis, jeux d'échecs et maté

PHILIPPE LANÇON 27 AVRIL 2014 À 18:06



Pablo de Santis, à Paris, le 30 mars 2014. (Photo Roberto Peronberg)

PORTRAIT Cet écrivain argentin livre des romans policiers et historiques comme autant d'indices de son art de la manipulation.

Dans les années 60, la mère de Pablo de Santis découpe les poèmes de Borges publiés le dimanche dans le supplément littéraire du quotidien *La Nación*, puis les glisse sous la vitre qui recouvre la table du salon, là où l'on met les photos des enfants et des chers disparus, en l'honneur de sa grand-mère, comme s'il s'agissait d'un bassin couvert de nénuphars. Le littérateur est encore une affaire de famille chez certains médiums, dont le père du futur romancier. L'enfant lit les vers du vieil oncle argentin dont il ne comprend pas les nouvelles : « À cette époque, ses livres étaient des objets magnifiques. Ce qui m'a marqué, c'est que la littérature, c'est l'imagination. Et aussi la brièveté et une certaine clarté. » L'imagination est une qualité indispensable au détective. Le héros de Pablo de Santis, le fils de cordonnier Salvadorio Sigmundo, l'a appris en 1889 de son défunt maître en investigation criminelle, Craig : « C'est l'imagination qui fait parler les indices. Sans elle, les indices sont muets. » Et la littérature, cette trace d'un crime plus vaste, également.

À 12 ans, l'enfant se met à rêver après avoir lu des nouvelles de Ray Bradbury, qu'il imite. Elles sont publiées dans une collection, *Minotaurio*, dont le directeur a traduit Tolkien et découvert García Márquez. Pablo de Santis aime les contes fantastiques. Plus tard, il est impressionné par la « vitalité » du *Voyage au bout de la nuit*, pourtant assagi par la traduction. Il fréquente le cinéma du quartier, raffole des films de terreur : « À Buenos Aires, beaucoup de salles se sont aujourd'hui converties en temples évangélistes, ce qui est une autre forme de terreur. Il a 13 ans quand la dictature s'installe. On torture et tue par milliers les militants de gauche, les étudiants. Les commentaires de Pablo de Santis sont laconiques : « Quand les militaires sont arrivés, le pays était dans un chaos total. Beaucoup les ont vus comme quelque chose de bon, un retour à un peu d'ordre, par exemple mes parents. Je suis entré à l'université en 1981. Ma génération avait peur de la police. » Sa famille est antipéroniste. C'est quoi, le péronisme ? « Très difficile à définir, car fait de contradictions : ça peut être de gauche, de droite. À un moment, il fut ennemi de l'Église et en même temps absolument catholique. Aujourd'hui, je crois que c'est une espèce de nostalgie d'un pays idéalisé, celui de la fin des années 40 et du début des années 50. » Le péronisme est un effet politique de l'imagination. Lui-même n'a pas voté pour les péronistes Kirchner, mais reconnaît qu'ils ont fait de très bonnes choses, par exemple soutenir les éditeurs et la traduction.

Étudiant, il fait des études de lettres, qu'il regrette : « On y enseigne beaucoup de préjugés. La théorie littéraire ne m'intéresse pas. J'ai toujours préféré le monde du journaliste à celui de l'université. » Journaliste, il l'a été, mais d'une manière



PABLO DE SANTIS, JEUX D'ÉCHECS ET MATÉ

Phillipe Lançon
Libération Livres
France

April 27th, 2014

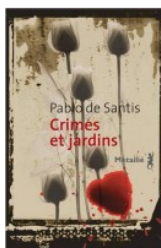
[Link](#)

Crimes et jardins, qui vient d'être publié, pourrait s'intituler «Meurtre dans un jardin argentin, donc anglais». La terreur prend des formes secondaires, divertissantes. Un antiquaire est retrouvé mort, noyé dans un bassin, une statue dans les bras. Il appartenait à un groupe d'hommes qui se réunissaient pour parler de jardins. Qui l'a tué ? Qui turent les autres ? L'un d'eux, Ignacio Clemm, est un chasseur aux grandes oreilles qui élève des chiens, «une race spéciale pour la chasse aux sangliers».

Crimes et jardins, Pablo de Santis

07.05.14 dans La Une Livres, Les Livres, Critiques, Roman, Amérique Latine, Métallié

Crimes et jardins (Crímenes y jardines), traduit de l'espagnol (Argentine) par François Gaudry, mars 2014, 272 pages, 20 €
Edition: Métallié



Dans la continuité du *Cercle des douze* (réédité par le même éditeur dans la collection « Suites »), Pablo de Santis nous propose une nouvelle enquête du jeune détective Sigmundo Salvatrio. Ce dernier, de retour en Argentine, a pris la succession de son mentor. Il dirige l'agence Craig tout en cohabitant avec la veuve du détective. Une série de meurtres va le sortir de sa routine ennuyeuse et l'amener à vivre sa première affaire d'envergure.

À la demande de Jeronimo Segui, poète et journaliste, Salvatrio se met à la recherche d'un de ses amis, l'antiquaire Isodoro Ranier. Malheureusement c'est son cadavre que retrouve le détective, au fond d'un bassin dans le jardin de l'antiquaire. Le meurtre d'Ignacio Clemm, président du Club des Chasseurs, dévoré par ses propres chiens, amène un recoupement inattendu : le criminel s'en prendrait uniquement aux membres d'un ancien Club, le cercle Sub Rosa, consacré à la passion des jardins. En plus de Ranier et de Clemm, il rassemblait Segui le poète, le psychiatre Rank et l'entrepreneur Dux Olaya. Chacun d'entre eux défendait sa propre vision idéale du jardin : jungle sauvage et indomptable, espace laissé à la libre créativité de la Nature, réplique du jardin d'Eden ou agencement parfait né de la main de l'homme.

Quel mystère recèlent-ils ? Quelle signification cachée se dissimule dans la forme de chaque jardin ? Quel est le rôle de la légende de l'Atlantide, évoquée par Irène, la fille de Dux Olaya, dans ses trances et ses visions ?

La tâche de Salvatrio s'avère ardue, d'autant plus qu'il doit mener de front plusieurs enquêtes. Ainsi, retrouve-t-il sur sa route, Castelvetia, un célèbre détective qui avait été exclu du Cercle des Douze dans l'épisode précédent, par sa faute : Salvatrio avait en effet révélé que le mystérieux assistant de Castelvetia était en réalité une assistante, motif d'exclusion sans appel. Décidé à se venger de Salvatrio, Castelvetia va interférer dans l'affaire des jardins et proposer sa propre solution à l'énigme, à travers un spectacle théâtral et morbide. Enfin, Salvatrio doit découvrir qui est le visiteur énigmatique de la belle Mme Craig avec laquelle il se dispute, entraînant son départ de la maison. Le voilà amené à survivre à l'hôtel des suicidés où il se trouve consigné. Ce lieu étrange ne serait-il pas le repaire d'un habile metteur en scène meurtrier et non le théâtre de mortelles coïncidences ?

CRIMES ET JARDINS,
PABLO DE SANTIS
Myriam Bendhif-Syllas
La Cause Littéraire (Blog)
France

May 7th, 2014

[Link](#)

Les lecteurs du Cercle des douze devraient retrouver avec plaisir la plume fantasque de Pablo de Santis et son univers atypique. Les nouveaux lecteurs se plongeront avec enthousiasme dans ce deuxième volume qui fonctionne de façon indépendante et qui sort indéniablement des sentiers battus du roman noir.

CRIMES ET JARDINS

Catherine Portevin
Philosophie Magazine
France

February 20th, 2014

[Link](#)

philosophie
magazine

Abonnement

Mor

L'époque

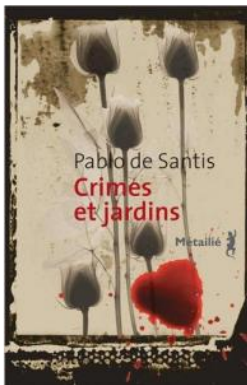
Les idées

Les livres

Les vidéos

BAC philo!

Accueil » Les livres » Le roman du mois » Crimes et jardins



Crimes et jardins

Auteur Pablo de Santis
Éditeur Editions Métailié
Prix : 20,00 €
Niveau ● pour tout le monde

[Voir le livre sur Amazon >>](#)

Les roses m'ont tué. Dans le Buenos Aires de la fin du XIX^e siècle, des passionnés de jardins sont assassinés. Un polar en forme de conte philosophique.



Publié dans



De livre en livre, le romancier argentin Pablo de Santis a fait de l'enquête criminelle « *le dernier refuge de la philosophie* », une quête de vérité dans les méandres des fuites de la raison, des croyances et des symboles. Et du détective, son narrateur, une figure du philosophe. Il a le prénom de Freud (Sigmundo) et un patronyme qui sauve (Salvatrío). De son père

Par le regard incrédule de Salvatrío, Pablo de Santis nous égare dans un univers étrangement hors sol ou que le sol rend étrange. L'on croise une veuve qui cultive à mains nues des plantes rares et cruelles, un jardin pelé où s'écrasent les suicidés, des roses qui se nourrissent de charogne, une jeune folle qui se prend pour la princesse de l'Atlantide. Les jardiniers philosophes sont-ils morts pour leurs idées ? Le crime même est-il un geste philosophique ? Peut-être mais n'oublions pas que Sigmundo, lui, ne se fait pas d'illusions...

GUILLERMO SCHAVELZON
AGENCIA LITERARIA · BARCELONA

"Siempre se esconde un secreto en una narración"

El regreso de Sigmundo Salvatrio. Crímenes y jardines, la nueva novela de Pablo De Santis, es la continuación de *El enigma de París*, libro con el que el autor ganó el premio Planeta-Casamerica 2007. En esta oportuna, el joven detective que protagoniza ambas historias deberá resolver una serie de asesinatos inspirados en la mitología griega

Martín Lojo | LA NACIÓN

Atrás del *El enigma de París*, novela con la que Pablo De Santis ganó el Premio Planeta-Casamerica 2007, el joven detective Sigmundo Salvatrio regresa a Buenos Aires luego de haber resuelto los crímenes de la Exposición Universal de 1889, y volverá un lugar entre Los Detectives, la organización que reúne a los más importantes investigadores del mundo. La genialidad del personaje, era responsable de la posibilidad de ver al personaje en un momento no solo en su rol como investigador, sino como un lector. De Santis confirma su amor por la novela, su nueva entrega, en la que, luego de la muerte de su mentor Renato Craig Salvatrio, enfrenta su primer caso en solitario.

"Hago una investigación más profunda cuando tengo la novela armada. Me sirve para corregir"

"Leon Edel dice que hay un momento en que uno empieza a sentir que se hunde entre papeles"

la levanan en nuestro conocimiento. En *El enigma de París*, las sociedades herólicas volvieron la construcción de la Torre Eiffel. En esta novela el Club Soli Bona Invenit de París de Carlos Thays el diseñador de los jardines de Buenos Aires. Se ve en ambas casos la aparición de sociedades secretas que confrontan la racionalidad científica con sus ideales ocultos y se oponen a la modernización. Siempre que el mundo del ocultismo se levanta, cuando trata poco más de veinte años, el mundo se vuelve más complejo. Así se cruzaba con Enrique Sobchek, el psicólogo de polígrafos que se dedicó a la psicología de una redacción, la gente le venía a ver por problemas nerviosos, e incluso en problemas, además. Me divertí mucho cuando, muy parecido al de los ocultistas. Los ocultistas no se ocupan realmente del macrocosmos con el microcosmos, un poco de eso en una novela. En la literatura siempre hay una relación directa entre los hechos de Shakespeare y los eventos de la vida real. En esta novela siempre hay un objeto misterioso. Tengo claro que para estos personajes no puede haber. Me gusta escribir sobre los que se esconden entre las cosas. Es un momento en el que aparece el sentido y no los sentidos lo que se oculta, sino que se oculta el sentido a una teoría. En el género policial a partir de un momento se empieza a perder la conexión con la realidad. Siempre hay un objeto misterioso, siempre se trata de un objeto misterioso. Siempre que se oculta el sentido, siempre se trata de un objeto misterioso. Siempre que se oculta el sentido, siempre se trata de un objeto misterioso.

'SIEMPRE SE ESCONDE UN SECRETO EN UNA NARRACIÓN'

Martín Lojo
La Nación - Argentina

Feb. 8, 2014
[Link](#)

"De Santis confirma su amor por las series policiales como *Crímenes y jardines*, su nueva novela, en la que, luego de la muerte de su mentor, Renato Craig, Salvatrio enfrenta su primer caso en solitario.

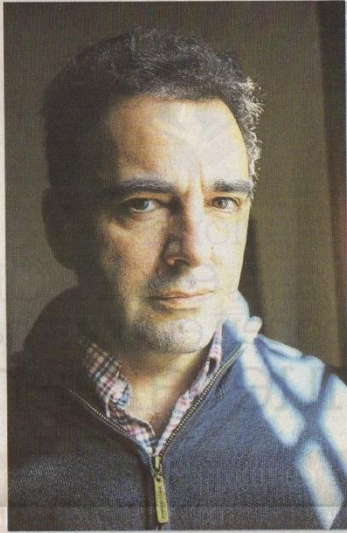
En esta entrega, tan oscura como la primera, el detective debe descubrir al asesino de Isidoro Rainer, un anticuario que apareció golpeado y maniatado en el fondo de un estanque, junto con una pequeña estatuilla de mármol que representa a Orfeo".



NARRATIVA ARGENTINA

El jardín de senderos que se bifurcan

“Crímenes y jardines”, la nueva novela de Pablo De Santis, retoma un personaje de “El enigma de París” para ubicarlo en una trama donde el misterio radica en un relato oculto diseminado en una Buenos Aires moderna.



DIEGO DE ANGELIS

Todo lo que llega a esta América desde Europa, lejos de simplificarse, se entrea en nuevos sentidos, se hace más profundo”, afirma el poeta Jerónimo Seguí, uno de los personajes de *Crímenes y jardines*, la última novela de Pablo De Santis. Afirmación que podría suponer la consideración de una poética, una breve insinuación borguesa o el fundamento preciso de la continuidad de una serie. Lo que busca el poeta es el esclarecimiento de un asesinato y el encargado de la investigación es el joven Salvatrio, un recién ascendido detective, el inesperado protagonista de una historia previa que funciona como antecedente: *El enigma de París*, novela publicada en 2007. Allí, París era el escenario de una reunión entre los mejores detectives del mundo –Los Doce Detectives–, durante la construcción de la Torre Eiffel y la Exposición Universal de 1889. El propósito

del mítico encuentro consistía en la reflexión filosófica acerca del crimen y en la demostración de los métodos para resolverlo. Hijo de un zapatero, apasionado lector de revistas dedicadas a la aventura detectivesca, Salvatrio viaja a París en representación de su mentor, el detective Craig. Viaje iniciado que le ofrece la oportunidad de convertirse en el prematuro asistente de un investigador, pero que al mismo tiempo determinaba la emergencia de un primer desengaño. En una ciudad que devenía teatro de los grandes avances de la invención tecno-científica, el trabajo del detective no se limitaba únicamente a combatir la reacción ocultista, sino también a enfrentar su propia decadencia. Años después de la revelación parisiense, otro enigma exige resolución, pero esta vez en espacio napolitano. En correspondencia con una de las fórmulas de la narrativa policial, el nuevo misterio comienza con una muerte.

DE SANTIS BASICO

BUENOS AIRES, 1963.
ESCRITOR

Es licenciado en Letras por la Universidad de Buenos Aires y ha trabajado como periodista y como guionista de historietas. Es autor de las novelas “La traducción” (1998), “Filosofía y Letras” (1999), “El caligrafo de Voltaire” (2001), y, entre otras, “El enigma de París” (2007), con la que obtuvo el Premio Planeta-Casaménica 2007 y el Premio de la Academia Argentina de Letras 2008.

Y no la de cualquiera, sino la de un referente. Quien muere es el detective Craig y es Salvatrio quien deberá encargarse de su agencia. Ante el advenimiento del siglo XX, un acelerado proceso de modernización ha transformado

el paisaje urbano. Buenos Aires es otra, ajena y desconocida. Un temeroso detective se abre paso a través de ella, inicia su primera investigación en soledad. Una serie de asesinatos que configuran el recuerdo de una ciudad perdida, el inevitable fin de la inocencia.

Crímenes que orientan la investigación de Salvatrio hacia extrañas reuniones celebradas por un grupo de aficionados al pensamiento filosófico de los jardines. Una sociedad secreta autodenominada Club Sub Rosa, integrada por un anticuario, un cazador, un poeta, un psiquiatra y un acudado empresario dedicado a la industria de la sal, cuya riqueza se encuentra amenazada por la incorporación de nuevos sistemas de refrigeración. Un confuso episodio durante una noche tormentosa define el abrupto final de las tertulias. Una hermosa mujer alocinada se transforma en víctima de una agresión inolvidable. Última ceremonia que promueve

la paulatina desaparición de sus participantes, castigos fatales enmarcados bajo figuras de la mitología griega. Aquellas señales escondidas que pueblan sospechosamente los jardines, y que confirman una determinación constante en la literatura de Pablo De Santis. Sus ficciones presentan una estructura bifida que encadena con eficacia la proyección erudita, ligada habitualmente al pensamiento filosófico, con el funcionamiento dramático del relato policial de enigma. Una bifurcación tangencial de órdenes paralelos que permite la ampliación de una perspectiva, nunca reducida a la acumulación de acontecimientos, que ambiciona la universalidad del pensamiento. Si bien los protagonistas de sus historias, que son detectives o se convierten en tales, afirman la motivación concreta –pasional o económica– de los crímenes que investigan, y de hecho sus distintas resoluciones así lo confirman, durante el proceso de indagación parecen tropezarse con la posibilidad, aunque provisoria, del razonamiento metafísico. Entonces, alrededor de los homicidios sobrevuela la recreación imaginaria de un jardín perfecto, la discusión intelectual sobre las múltiples posibilidades de su configuración a partir de dos formas fundamentales: el jardín edénico y salvaje, y el jardín de la Atlántida, que presupone el artificio, la simetría y el cálculo del orden.

En un período consagrado a la teorización permanente de la producción literaria del género policial y a la exposición casi fantástica de sus dispositivos, sus tramas y sus articulaciones interdisciplinarias, *Crímenes y jardines* apuesta oportunamente por un detective que no detenta ninguna habilidad, que desatiende indicios esenciales para el desciframiento del enigma, que lamenta el porvenir carnavalesco de un oficio que admira, que soluciona los casos por casualidad porque participa como testigo ocasional de los hechos. Porque es un detective que no sabe. Y es por esa razón por la que se arroga el derecho a contar la historia. Es el desconocimiento momentáneo de un relato oculto –ese vacío de saber o ese saber reprimido– la principal condición para activar su narración. A caso la propiedad esencial del género que practica De Santis. En última instancia, lo que emprende el detective Salvatrio al comienzo de su investigación: la búsqueda del jardín secreto de los mal pensados.

**EL JARDÍN DE
SENDEROS QUE SE
BIFURCAN**
Diego de Angelis
Revista Ñ – Clarín
Argentina

Sept. 21, 2013

[Link](#)

Crímenes y jardines

PABLO DE SANTIS
PLANETA
290 PÁGS.
\$ 169



CONTEXTO

“Crímenes y jardines” vuelve a tener en el centro de la escena el mundo de Los Doce Detectives que el lector pudo conocer en “El enigma de París” (2007), pero esta vez, la acción transcurre en la Buenos Aires de 1934.

FRAGMENTO

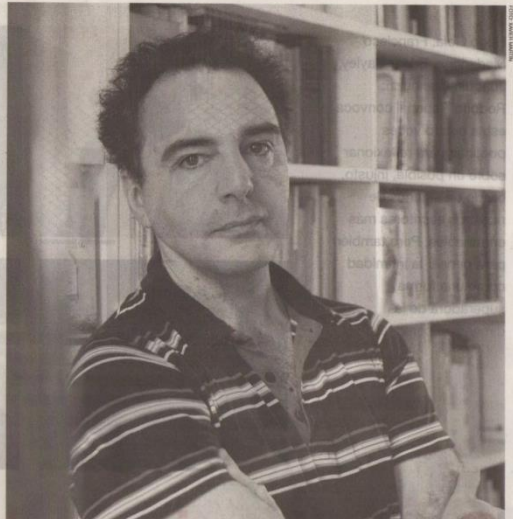
“La historia de nuestra vida es la historia de nuestros miedos. Cuando el detective Craig cayó enfermo, yo velé junto a su cama con un doble temor: que se muriera o que se recuperara. Me parecía que ese estado de somnambulismo en el que se encontraba tenía algo de ideal para mí.” (“Crímenes y jardines”, Pablo De Santis, pág. 13)

QUE SE DIO

“El jardín de Salvatrio es el mundo del siglo XIX (...). Pero de este lado, del lado de los enigmas. Un jardín mimético y laberíntico, que la ciudad prosa de De Santis hace que siempre sea un disfrute recorrer.” (Martín Pérez)

“En un período consagrado a la teorización permanente de la producción literaria del género policial y a la exposición casi fantástica de sus dispositivos, sus tramas y sus articulaciones interdisciplinarias, *Crímenes y jardines* apuesta oportunamente por un detective que no detenta ninguna habilidad, que desatiende indicios esenciales para el desciframiento del enigma, que lamenta el porvenir carnavalesco de un oficio que admira, que soluciona los casos por casualidad porque participa como testigo ocasional de los hechos. Porque es un detective que no sabe”.

Con *Crímenes y jardines*, la continuación de la saga abierta por *El enigma de París*, Pablo De Santis confirma que ha encontrado un territorio, una iconografía y una época ideales para construir sus tramas de misterio y acción. De índole borgeana pero sin abusar de lo erudito, en esta entrega se marca la entrada a la adultez de un joven detective, que va descubriendo, en jardines intrincados e interiores enclaustrados, las amarguras e ironías de la vida que se abre al peligroso mundo exterior.



Los pasajeros del jardín

POR MARTÍN PÉREZ

Que muera o se recupere. Esos son los dos grandes miedos del joven investigador Sigmundo Salvatrio ante la enfermedad de su mentor, el detective Craig. En los últimos tres años ya había resuelto enigmas bajo la sombra de su nombre, pero sin rendirle cuentas", confiesa Salvatrio. "Su salvación o su caída me harían perder mi lugar", concluye.

Así es como comienza *Crímenes y jardines*, segunda de las novelas de Pablo De Santis ambientadas en el mundo de Los Doce Detectives, superhéroes de la investigación del fin del siglo XIX, imaginarias celebridades internacionales de la época de los folletines. Pero, lejos de anticipar la trama del libro, su primer capítulo es una suerte de breve prólogo, que permite poner a Salvatrio en su lugar. Si el más joven de los Detectives supo hacer de Watson ante el Sherlock Craig en la iniciática *El enigma de París* —la anterior novela de la saga—, aquí lo seguirá siendo in-absentia, viviendo en su hogar, cuidado por su viuda y por Angela, su cocinera y ama de llaves. Porque recién luego de la muerte de Craig comenzará la novela de la adultez de Salvatrio, con una desaparición —su primer caso sin Craig— resuelta con el descubrimiento de un crimen, que sucedió en un jardín que será el primero de muchos jardines.

"Ni los pobres ni los ricos me consideran como uno de los suyos", recuerda Salvatrio que le decía Craig desde su lecho de enfermo. "Pertenecemos a la rata de las rateras, que forman los serres condonados a la soledad y al asombro: los unicornios, los centauros, las esfinges". Algo parecido —dejando de lado los extremos mitológicos— se puede decir del propio De Santis como autor de novelas que nunca han terminado de ser ni realistas ni fantásticas, Borgeano pero jamás pasado de erudito, y solamente sólo en virtud del tono buscado para sus historias, el cómodo autor de libros infantiles y eficaz guionista de historietas que es De Santis, pateó encontrar un lugar perfecto desde donde construir sus tramas con la premiada *El*

enigma de París. Un sitio anacrónico, anclado en la historia pero con mucho lugar para la imaginación. El París de la Exposición Mundial entonces, los Buenos Aires del cambio de siglo en esta segunda novela, el mundo de Salvatrio y los Detectives es una cartografía ideal donde los personajes de De Santis viven sus vidas acoradas pero plenas, al servicio de enigmas que son su razón de ser, pero al mismo tiempo no funcionarían sin ellos.

De Santis asegura que todo libro es un jardín, el modelo de un mundo. Tanto *El enigma de París* como *Crímenes y jardines* son jardines que saben que su vida ha terminado. Hay un nuevo mundo esperando abrirse paso, y difícilmente sobrevivir ante esa nueva luz. De ahí proviene la melancolía que invade sus tramas y personajes, y que ocurren sus enigmas acercándose al clima nublado de la novela negra. Pero los policiales de De Santis devuelven los crímenes a los salones, los sacan de las calles de ese nuevo mundo al que supieron enfrentarse detectives como Marlowe o Sam Spade. El jardín de Salvatrio es el mundo del siglo XIX, con la finta contra el vidrio del futuro. Pero de este lado, del lado de los enigmas. Un jardín minucioso y laberíntico, que la cuidada prosa de De Santis hace que siempre sea un disfrute recorrer, mientras el mecanismo de la novela avanza, implacable y eficaz.

Crímenes y jardines habla de una serie de asesinatos cometidos alrededor de una pequeña secta, apenas casi un grupo de amigos, dedicados a los jardines, pero no a cultivarlos sino a pensar sobre ellos. Como dice la esposa de la primera víctima de la serie de asesinatos, un anticuario ahogado en la fuente del raínoo jardín de su casa: "A mi marido le interesan los jardines mentales, no los de verdad. Es incapaz de regar un malvón". Las discusiones del grupo giran alrededor de dos extremos, según resume uno de sus integrantes. Por un lado, "el jardín como representación de lo salvaje, del mundo anterior a la civilización, a la cultura". Y por el otro, "como un orden ideal donde se destaca el ingenio humano, el diseño". Ante semejante dicotomía, las novelas de De Santis forman parte inconspicua del di-

seño, la civilización y la cultura. Y sin embargo, para poder existir deben refugiarse en sus anacronismos, porque una subredonda de "civilización" y "cultura" las haría desaparecer en el aire, como vampiros ante la luz del sol.

La paradoja vital de la saga protagonizada por Salvatrio es que, a pesar de que sus enigmas —y su resolución matemática— son los que justifican su existencia, una novela como *Crímenes y jardines* cobra vida sólo a partir de lo que subsiste más allá de su mecanismo implacable. Como la subtrama del Hotel de los Socios, cada pequeño detalle de la relación que lo une a la viuda Craig, o la sorprendente reaparición de Greta, un indispensable interés romántico de Salvatrio, rescatada de *El enigma de París*. También el inesperado descubrimiento de Juan Troy, alumno olvidado de la academia de Craig, o los avatares de la vida poética y periodística de Jerónimo Seguí, el cliente inicial de Salvatrio. Ninguno de ellos —hay más: el editor Saturno Viladés, el taquígrafo Solanes, y siguen las firmas— necesita de un capítulo propio sino que se entrecruzan hábilmente. Tanto que el campo estelar de la novela, el encuentro de su protagonista con Carlos Thays —el diseñador de los espacios verdes de la ciudad— en su hogar en el Botánico, resulta menor al lado de un admirable desfile de personajes protagonistas y secundarios que se disfrutan antes y después de la trama de una novela dinámica y melancólica, jardín al fin y no sólo paseo, un lugar donde perdere. Pero sólo para, inevitablemente, terminar encontrando la salida.



Crímenes y jardines
Pablo De Santis
296 páginas
París.

LOS PASAJEROS DEL JARDÍN
Martín Pérez
Diario Página 12 - Argentina

Sept. 1, 2014
[Link](#)

“Los policiales de De Santis devuelven los crímenes a los salones, los sacan de las calles de ese nuevo mundo al que supieron enfrentarse detectives como Marlowe o Sam Spade. El jardín de Salvatrio es el mundo del siglo XIX, con la ñata contra el vidrio del futuro. Pero de este lado, del lado de los enigmas. Un jardín minucioso y laberíntico, que la cuidada prosa de De Santis hace que siempre sea un disfrute recorrer, mientras el mecanismo de la novela avanza, implacable y eficaz”.

El enigma del laberinto



Crímenes y jardines

Pablo

De Santis

Planeta

Buenos Aires, 1994. En una mansión en las afueras de la

ciudad, se dan cita cinco hombres (un médico psiquiatra, un anticuario, un empresario, un cazador y un poeta) para hablar y discutir sobre el curioso tópico de los jardines. Sin embargo, esa pasión no bulle al contemplar los parques diseñados en "La París de América" por su contemporáneo Carlos Thays, sino cuando imaginan los jardines

míticos; aquellos bosques, laberintos o páramos que abrigan símbolos y tal vez explican el mundo. ¿Qué lugar ocupan los jardines en la cultura universal? ¿Deben ser los jardines una réplica del Edén, antes de la caída de Adán? ¿O tienen que ser geométricos y ordenados como los supuestos jardines de la Atlántida? Con una trama a puro ritmo, Pablo De Santis nos lleva de la mano por una novela que rescata lo más gustoso del policial clásico: un asesinato por resolver y un detective de mente analítica (el joven Sigmundo Salvaterra, protagonista de *El enigma de París*, Planeta, 2007)



16 25 40 2017

que descubre que ese primer crimen es el inicio de una seguidilla de muertes extrañas que llevan en una sola dirección: el jardín-laberinto del dueño del imperio argentino de la sal, Dux Olaya, en cuya mansión se juntaban hasta poco antes los "filósofos del jardín". **\$ 169** ■
Ximena Pascutti

Libro del mes

Ximena Pascutti

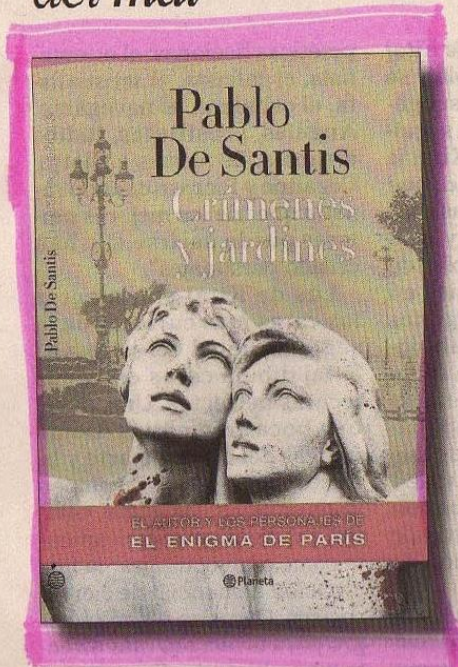
Revista Rumbos - Argentina

Oct. 2013

[Link](#)

“En *Crímenes y jardines* con una trama a puro ritmo, Pablo De Santis nos lleva de la mano por una novela que rescata lo más gustoso del policial clásico: un asesinato por resolver y un detective de mente analítica.”

■ CRÍTICA

Los jardines del mal**Crímenes y jardines**

Autor: Pablo De Santis

Género: novela

Otras obras del autor: *Rey secreto*, *El palacio de la noche*, *La traducción*, *El calígrafo de Voltaire*, *El enigma de París*, *Los Anticuarios*

Editorial: Planeta, \$ 169

PABLO DEBUSSY

Al ingresar en la novela de Pablo De Santis, el lector percibe un gran mundo artificial, autónomo, con una lógica propia, algo lejana a las pretensiones documentales del realismo. No es que falten indicios ni referencias concretas a la realidad: la historia transcurre en Buenos Aires a finales del siglo XIX, con sus negocios típicos, su clima de época, e incluso sus personajes históricos (el paisajista Carlos Thays, por ejemplo). Sin embargo, *Crímenes y jardines* está estructurada al modo de un perfecto dispositivo de relojería. Su decidida pertenencia al género policial así lo requiere, es cierto, pero hay algo más, algo que incumbe a su estilo, al modo de hablar del narrador, a los diálogos. Todo es evidentemente un simulacro, un universo de fantasía envuelto en un potente esteticismo. De esta manera, no es casual que la novela remita por momentos a cierto tono borgeano (¿quién más cultor de lo pretencioso y lo magníficamente artificial que Borges? ¿O acaso un policial como *La muerte y la brújula* no se reconoce como cuento?): el detective Craig dirá, refiriéndose al carácter marginal de su profesión, que “pertecemos a la raza de las rarezas, los seres condenados a la soledad y al asombro: los unicornios, los centauros, las esfinges”.

De Santis reconstruye una ciudad perdida en el recuerdo, en la que el joven detective Salvatrio (quien ya había aparecido en *El enigma de París*) debe resolver una serie de misteriosos homicidios vinculados con la mitología y los jardines. *Crímenes...* no concentra su interés sólo en el descubrimiento del asesino. Ese es, apenas, uno de sus sentidos, una lectura posible, en una novela que sabe desplegar significaciones y lo hace con elegancia. ■

Los jardines del mal
Pablo Debussy
Diario Perfil - Argentina

Nov., 17, 2013

“De Santis reconstruye una ciudad perdida en el recuerdo, en la que el joven Salvatrio debe resolver una serie de misteriosos homicidios vinculados con la mitología y los jardines.”